

Peuple-monde et non plus dictature du prolétariat !

Dans sa faillite financieriste, le système capitaliste détruit les deux fonctions économiques et sociales qui s'affrontaient dans le rapport capital/travail, rapport qui était la base du monde productif. La fonction du capital contre celle du travail ! Cette lutte de classes ne retrouve pas ses « marques », mais au contraire subit la dislocation politique, économique, sociale de plein fouet.

L'objectif n'est donc plus, fort de cette fonction travail organisée et consciente, d'étendre son influence politique via la conquête du pouvoir d'Etat, une fois réglée la question du périmètre de cet Etat, mais de répondre à cette déstructuration globale qui non seulement ronge cette fonction travail mais emporte toutes les sociétés dans un chaos, où les facteurs de division et d'affrontement au sein des masses, toutes catégories ou classes sociales existantes, sont multiples.

L'idée que le capitalisme encore opérationnel et structuré allait subir un dépassement, une révolution, pour aboutir au socialisme était une vue de l'esprit. Dans le passé, les révolutions au 20^e siècle ont eu lieu dans le contexte de guerres mondiales.

L'objectif est l'unité d'action de l'ensemble des masses mondiales pour prendre en main la production et la redéployer sur d'autres bases. En rupture avec la loi de la valeur, celle du profit, qui nous a amené à ce chaos ; et profitant de cette rupture engager un processus de fusion des classes, de remise en cause des hiérarchies, et des divisions du travail ancrées.

Cette unité d'action que nous résumons dans l'idée de peuple-monde nécessite une invention permanente sur le plan de la démocratie, c'est à dire sur le plan de l'égalité et donc de la fin des classes sociales. Rien à voir avec la démocratie d'hier, assise sur le capitalisme, quand il allait bien ! Rien à voir avec le seul problème du mode de désignation des élus, à plus forte raison dans une période où l'ensemble des élus politiques fait obstruction pour dégager des solutions d'avenir.

Invention qui ne peut plus s'inspirer du mot d'ordre de dictature du prolétariat, reposant sur le parti, devenant parti-Etat au pouvoir et dont l'objectif était de servir une classe particulière et de faire en sorte qu'elle domine toute la société pour une période donnée. Dans un second temps, l'idée était que cette dictature allait s'estomper et disparaître progressivement. C'est cette idée qui a été battue en brèche par l'histoire des révolutions ouvrières passées.

L'idée de peuple-monde est au contraire d'engager la fusion des peuples et des classes. On quitte l'univers mental des Lumières, qui était celui de la bourgeoisie par excellence, où il était toujours question de « forcer le peuple à être libre » ! Un peuple, comme une classe, fusse la classe ouvrière, ne saurait être libre si il ou elle en opprime un ou une autre. Jusqu'ici une classe qui voulait arriver au pouvoir devait présenter ses objectifs comme représentant ceux de l'ensemble de la société, avec le peuple-monde cette difficulté là saute !

De plus, les travailleurs et les masses mondiales ont boycotté depuis quatre décennies l'idée du parti et la logique qu'il enclenchait. On ne peut ignorer cette donnée. L'histoire procède par hypothèse, essais, erreurs. Celle de la dictature du prolétariat a eu lieu, elle a permis aux masses populaires concernées (Russie, Chine...) de se défaire du chaos des guerres mondiales du 20^e siècle, de se libérer et de se développer un temps. Dont acte ! Les petits malins qui prétendaient avoir la bonne théorie, la théorie juste, pour éviter les échecs sont souvent mûrs pour faire les catastrophes à venir et ont eu rarement à se battre le dos au mur !

L'idée de peuple-monde est pour nous celle de la période. Qu'il faut pour le moment populariser par des comités peuple-monde.